



## Préface

Gérard Malchelosse

Numéro 32, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079672ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079672ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malchelosse, G. (1967). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (32), 3-5.  
<https://doi.org/10.7202/1079672ar>

## PRÉFACE

*Quand Edmond de Goncourt décida de fonder une académie et un prix, pour prolonger, au-delà de la vie, le souvenir de son frère et le sien, il ne savait pas ce que durerait sa création, ni quel serait son prestige. Cette initiative, et plus tard cette réussite, suscitèrent des imitations. Sans vouloir aucunement se comparer à ce groupe, les Dix se réjouissent pourtant d'avoir tenu le coup depuis leur fondation en 1935 et d'avoir réussi à publier trente-deux substantiels Cahiers et une quinzaine d'autres bouquins d'histoire.*

*La première équipe des Dix était, a-t-on dit, vraiment remarquable et imposante avec des chercheurs tels que Mgr Olivier Mauraull, Victor Morin, Aegidius Fauteux, E.-Z. Massicotte, Pierre-Georges Roy, Francis-J. Audet, Aristide Beaugrand-Champagne, Montarville Boucher de la Bruère, l'abbé Albert Tessier. C'étaient des amis qu'unissaient depuis de longues années les mêmes goûts. En fondant le groupe des Dix, ils ne voulurent être avant tout qu'une association de camarades pour resserrer davantage encore les liens de l'amitié, pour goûter ensemble des joies intellectuelles qui leur avaient été de tout temps communes, et, surtout, pour s'entr'aider mutuellement dans leurs travaux et pour mettre au profit de tous le bien d'un chacun.*

*Pour remplacer les disparus, sont venus par la suite Léo-Paul Desrosiers, Raymond Douville, Maréchal Nantel, Jean Bruchési, Jacques Rousseau, Antoine Roy, Léon Trépanier, Louis-Philippe Audet, Séraphin Marion, Jean-Charles Bonenfant, Robert-Lionel Séguin, l'abbé Armand Yon.*

*Léo-Paul Desrosiers et Léon Trépanier, emportés par l'inexorable destin, le premier au mois d'avril 1967, le second en septembre suivant, ont été une lourde perte pour les Dix. Luc Lacourcière, directeur du département des études canadiennes à l'Université*

Laval, et Philippe Sylvain, directeur de l'Institut d'Histoire à la même université, tous deux dauphins dans le groupe des Dix depuis 1966, furent appelés à les remplacer, et ils occuperont respectivement les fauteuils numéros 3 et 10.

La réception de Luc Lacourcière s'est faite au mois de septembre dans le splendide décor automnal mauricien, à Tavibois, l'accueillant et calme domaine de campagne de Mgr Albert Tessier qui avait voulu recevoir ses confrères des Dix à dîner et à coucher. Celle de Philippe Sylvain eut lieu, en octobre suivant, à l'historique ferme Saint-Gabriel, à la Pointe Saint-Charles de Montréal, mise pour cette occasion à la disposition des Dix par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, qui leur firent un accueil chaleureux. Avec ces nouvelles recrues qui travaillent dans l'humilité à éclairer le chemin de l'histoire, le groupe des Dix n'a certainement pas déchu.

Que nous apporte, enfin, le trente-deuxième Cahier? Un peu de tout, et beaucoup de neuf. C'est d'abord Jacques Rousseau qui nous entretient cette année d'un sujet qui lui est familier: la gastronomie québécoise, son histoire et sa géographie. Ensuite, c'est Séraphin Marion avec une étude sur l'épiscopat canadien-français et son comportement envers la couronne britannique, tel que l'ont vu les historiens anglo-canadiens. Vient Raymond Douville avec une nouvelle et dernière tranche sur les débuts et les premiers colons de Saint-Charles-des-Roches — la seigneurie des Grondines. Mère d'Youville ne fut pas, comme Madeleine de Verchères, une impitoyable plaideuse; mais elle fut apparemment une demanderesse énergique. C'est du moins ce qui se dégage de l'étude de Robert-Lionel Séguin qui en vient à cette conclusion, preuves en mains, après avoir dépouillé les archives du tribunal bailliager de Montréal, de 1739 à 1744. Louis-Philippe Audet, spécialiste de l'histoire de l'éducation au Québec, nous brosse une autre page de la carrière de l'énergique éducateur que fut Urgel-Eugène Archambault; ou plutôt mieux, une rétrospective de sa participation et de celle du Québec à l'exposition internationale de Paris en 1878. Dans la même veine que ses écrits précédents, mais puisant cette fois dans les archives des consulats français à Paris, Jean-Charles Bonenfant présente les opinions du consul Gauthier à Québec sur la naissance de la Confédération canadienne. Quant à l'abbé Yon, dans un chapitre qu'il intitule "La quête des aïeux", il trace la lignée en France et au

*Canada des ancêtres de sa mère, née Belle, et, du même coup, nous apprend comment on dresse une généalogie. Enfin, Luc Lacourcière et Philippe Sylvain débutent magistralement dans ce Cahier, le premier avec une dissertation sur les circonstances de la première publication des Anciens Canadiens de Philippe Aubert de Gaspé, dans le cycle du mouvement littéraire de 1860; le second avec une étude sur les débuts du Courrier du Canada et les progrès de l'ultramontanisme au Canada français. Quant à Gérard Malchelosse, il se consacre depuis des mois à la confection de l'Index général des trente premiers Cahiers des Dix; aussi a-t-il intentionnellement voulu limiter sa collaboration au présent Cahier en n'en signant que la préface, l'éloge nécrologique de Léo-Paul Desrosiers et celui de Léon Trépanier, et l'Index alphabétique que l'on trouvera à la fin du volume.*

*Tous les Cahiers ne peuvent évidemment pas se ressembler. Ce numéro trente-deux offre dans son ensemble une variété de modestes études inédites qui, nous l'espérons, plaira à nos fidèles lecteurs.*

*En terminant, rappelons qu'en 1964 les Dix instituaient un prix annuel qui serait attribué pour couronner, soit un ouvrage remarquable d'histoire, soit l'ensemble d'une oeuvre historique, soit encore une carrière consacrée à l'Histoire. Le titulaire de 1965 fut M. Gérard Morisset, et celui de 1966 Mgr Victor Tremblay. Cette année, le choix des Dix à été le Père Léon Pouliot. La présentation de leur médaille d'argent, frappée à la Monnaie de Paris, a été faite, lors de leur visite à la ferme Saint-Gabriel des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, par l'abbé Armand Yon. Celui-ci s'est dit particulièrement enchanté de pouvoir honorer, au nom de ses confrères, la brillante carrière d'un membre distingué de la Compagnie de Jésus qui, sans bruit, et au milieu d'occupations multiples, sut publier des ouvrages d'érudition, notamment Etude sur les Relations des Jésuites et Mgr Bourget et son temps, et qui, encore, ne perd pas de vue ses chères études d'histoire et ne songe nullement à fermer ses dossiers.*

**GÉRARD MALCHELOSSE,**  
éditeur-délégué